

Corps crucifiés

Bernard Paquet

Volume 38, Number 150, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53612ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paquet, B. (1993). Corps crucifiés. *Vie des arts*, 38(150), 36–37.

CORPS CRUCIFIÉS

Bernard Paquet

■
Y a-t-il un sens mystique à vouloir mettre un homme en croix et, à plus forte raison, à le représenter ? Qu'en est-il

de l'artiste face au symbole du sacrifice et du sacrifié ?

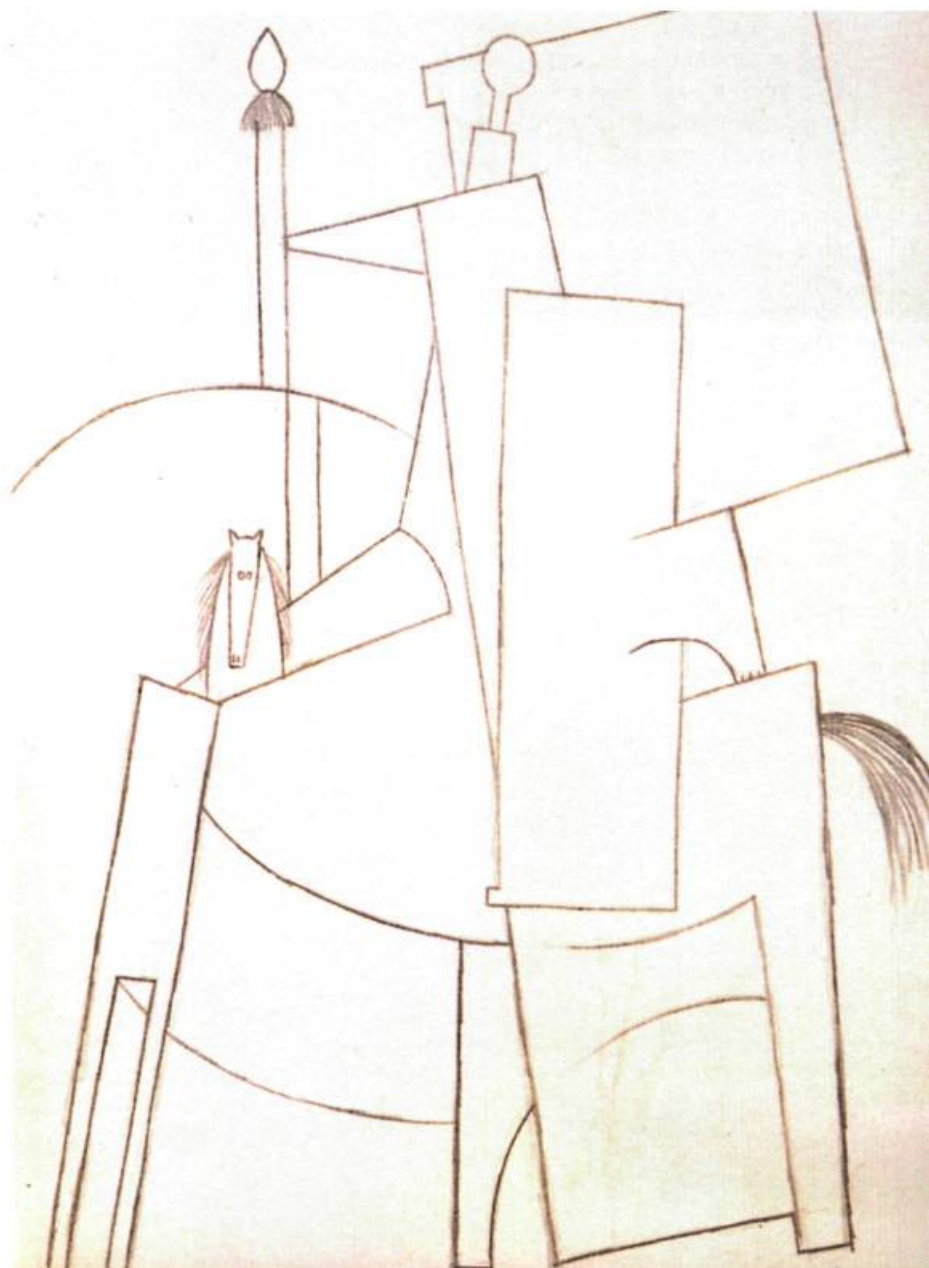
Exorcisme de la

mort pour Picasso, conjuration de la réalité tragique devant l'espoir du salut chez Sutherland ou simple autoportrait masochiste avec Bacon ? Voilà les questions que tente d'éclaircir M. Jean Clair, directeur du Musée Picasso, au cours de l'entretien qu'il a accordé à notre collaborateur Bernard Paquet. M. Jean Clair est le concepteur de l'exposition *Corps Crucifiés* présentée au Musée des Beaux-Arts de Montréal du 25 mars au 16 mai 1993.

Jean Clair



Photo: Bernard Paquet



VA. : *Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à concevoir une exposition sur le thème des corps crucifiés ?*

J.C. : Le point de départ de l'exposition n'est pas d'ordre religieux. La question qui sous-tend ma démarche est la suivante : comment et pourquoi peut-on représenter un corps dans cette position ? Il y a toutefois une différence entre la croix et le corps crucifié. Montrer le corps crucifié, c'est poser un problème à la fois formel, éthique et religieux. Formel, parce que c'est celui du peintre qui organise des formes tirées d'un modèle charnel ; éthique, à l'égard de la possibilité ou du droit de mettre un humain en croix pour étudier, comme les savants positivistes du siècle dernier le croyaient, les formes paroxystiques de l'expression du corps à l'agonie et religieux dans la mesure où l'on peut s'interroger sur le sens du sacrifice dans la constitution d'une société et sur l'identité de celui qui est sacrifié.

VA. : *Est-ce qu'un artiste peut échapper à l'attraction du religieux ou, si vous préférez, du sacré ?*

J.C. : Cela me paraît difficile car il y a dans la pratique de l'art un perpétuel réinvestissement des figures les plus anciennes. Parmi les grands artistes de ce siècle, il n'y en a pas un qui n'eût abordé un jour ou l'autre le thème de la crucifixion : Matisse, Chagal, Rouault, Dix, Tinguely, De Kooning, Saura, Sutherland et Jasper Johns, pour ne nommer que ceux-ci.

VA. : *N'y a-t-il pas là un exercice d'exorcisme face à la mort ?*

J.C. : C'est la volonté de passer par une expérience limite qui est aussi celle de la peinture. L'artiste peut se considérer comme un crucifié de la société. C'est une tradition que l'on peut faire remonter au Romantisme et au tout début de la modernité. Il faut considérer également l'arrière-fond psychologico-sociologique présent chez les artistes qui les rend, sans doute plus que quiconque, aptes à comprendre le sens de la crucifixion car plus personne, aujourd'hui, n'a une réelle idée de ce qu'est le sacrifice.



Pablo Picasso,
La Crucifixion, 1930,
huile sur contreplaqué,
51,5 X 66,5 cm,
Paris, Musée Picasso.

VA. : *L'artiste toucherait-il symboliquement le nœud liant la vie et la mort ?*

J.C. : Oui. C'est la thématique du rituel sacrificiel. Une des premières œuvres de l'exposition est un Christ, sans croix, figuré avec une tête d'animal ; mouton ou taureau. Il s'agit d'une œuvre de Picasso qui fait référence au culte mythriaque de l'Antiquité. De ce point de vue, crucifixion, chez Picasso, est vécue comme une paraphrase religieuse de la corrida. Une mise à mort réglée par un rituel qui a un sens.

VA. : *Bacon, se voyant à la place d'un morceau de viande sur un crochet de boucherie, pouvait-il, en ce sens, considérer la crucifixion comme une sorte d'autoportrait ?*

J.C. : Je crois. Quand l'artiste s'attaque à l'image de la crucifixion, il est non seulement confronté à l'identité de son être mais encore à l'énigme de la création : laisser son empreinte sur une toile, tout comme le Christ a laissé l'empreinte de son visage sur le suaire.

VA. : *S'agirait-il aussi pour l'artiste, comme vous l'avez écrit, « de retarder le travail de la mort par l'exercice quotidien de ses passions » ?*

J.C. : En effet. D'ailleurs, on en trouve une illustration éloquente en particulier dans la série de quinze dessins que Picasso a brossés frénétiquement devant le retable de Grünewald. Ils marquent à la fois son compagnonnage heure par heure avec le sentiment de l'urgence de la mort et un phénomène de conjuration d'une peur qui le submerge, peur apaisée par moments grâce aux dessins produits les uns après les autres.

VA. : *Et comment ce thème se place-t-il dans le contexte artistique actuel ?*

J.C. : De nombreux jeunes artistes contemporains sont récemment revenus à

ce thème. Il s'inscrit dans un retour général à ce que j'appelle « l'épreuve du corps » après ce qu'il faut bien reconnaître comme la faillite des grands systèmes d'explication de la condition humaine. On constate le besoin de s'ancrer à nouveau dans cette chose immédiate qu'est la réalité du corps. En France, François Rouan, Alberola, Vincent Corté et même Véllickovic ont produit récemment des séries de crucifixions. Alerté par cette recrudescence d'une image de sacrifice et d'agonie — qui n'a rien à voir avec le renouveau intégriste — j'ai eu envie d'aller fouiller dans l'œuvre de Picasso. J'y ai sélectionné une merveilleuse petite peinture de 1930, intitulée *Crucifixion*, qui est une de ses œuvres majeures, et une série de grandes encre qui comptent parmi les chefs-d'œuvre graphiques qu'il a réalisées en l'espace de deux mois à Boisgeloup, en 1932, sous l'inspiration du retable de Grünewald.

VA. : *Pourquoi Grünewald ?*

J.C. : Sans doute parce que Grünewald représente un homme crucifié avant de montrer un Dieu en croix. Le corps y est dépeint avec une précision clinique stupéfiante. Contrairement aux élégantes crucifixions italiennes où les corps sont, si je puis dire, déjà passés du côté du paradis, Grünewald reste dans l'enfer d'une humanité souffrante. D'ailleurs, la violence des œuvres de ces années chez Picasso, sorte d'exorcisme de ses malheurs personnels, recoupe celle de l'histoire collective que l'on sait, pour aboutir, en 1936, à Guernica, déploiement thématique de la crucifixion. Je crois, de ce fait, que le retour actuel du thème du corps en croix est significatif de l'état de crise majeure que nous vivons en cette fin de siècle. □